

*Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main, comme un tout petit.*

Jésus vient de délivrer un homme possédé par un esprit impur  
qui vivait dans les tombeaux, à l'écart, et nul ne pouvait l'approcher.  
C'était de l'autre côté de la mer de Galilée, en terre païenne.  
Partout, Jésus sème l'Évangile de la Vie.  
Une vie, la sienne, est versée en surabondance !  
Aujourd'hui, Il revient sur ses pas, mais sa réputation Le précède.  
Avant que sa petite barque n'accoste,  
une grande foule attend Jésus, assoiffée de Sa Parole, affamée de la Vie véritable !  
Dans cette foule, il y a des grands et des petits, aussi bien un des chefs de la synagogue,  
que cette femme qui se tient à l'écart, car elle est impure selon la Loi, puisqu'elle perd son sang.  
Une *petite fille à l'extrémité, elle a douze ans*, et une femme qui a *un écoulement de sang, de douze ans*.  
Le sang, c'est la vie, et elle s'échappe de cette femme...  
Toutes deux, la jeune fille et la femme perdent la vie !  
On sent bien l'urgence dans ce récit.  
Au peuple élu, ces douze tribus, la Loi fut donnée à Abraham, il y a douze siècles.  
Une Loi destinée à contenir le mal, mais incapable à donner la vie.  
Au Temple, le sang des sacrifices d'animaux coule pour demander le pardon des péchés.  
Et nous voici, non plus devant le lac de Tibériade à traverser,  
mais comme une nouvelle mer Rouge à franchir...  
C'est Jésus qui est le nouveau Moïse qui nous ouvre le chemin, qui nous guide dans cet exode,  
ce passage, oui, cette Pâque de la mort à la vie véritable !  
Sur le rivage, le chef de la synagogue brave les convenances sociales, il est le premier à venir,  
et *voyant Jésus, il tombe à ses pieds*.  
*Il Le supplie beaucoup :*  
*...pour que Tu viennes, imposes les mains sur elle :*  
*pour qu'elle soit sauvée et vive !*  
Quant à la femme, qui n'a de nom que son mal, elle ne dit mot.  
Elle brave les interdits avec le même courage hardi, et *elle vient dans la foule par derrière,*  
*et touche le vêtement de Jésus.*  
*Car elle disait : « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. »*  
Dans les deux situations, la même foi dans l'effet *sauveur* du contact physique avec Jésus.  
Deux signes qui viennent donc choquer notre mentalité contemporaine si jalousement rationaliste  
et tout à la fois si prompte à croire sa vie liée aux astres et à leur mouvements !  
Comme les mages, cet homme et cette femme ont reconnu l'étoile véritable,  
cet astre nouveau, Jésus, que nous chantons chaque matin au lever du soleil,  
avec le *Benedictus*, le Cantique de Zacharie :

Il est l'Orient venu d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort<sup>1</sup> !  
 Toucher Jésus pour être touché par Lui !  
 Cela demande beaucoup d'humilité :  
 Seigneur, je ne suis pas maître de ma vie, et je reconnais  
*qu'en Toi est la Source de Vie ; par Ta lumière, nous voyons la lumière.*  
*Tu sauves, Seigneur l'homme et les bêtes : qu'il est précieux Ton amour, ô mon Dieu ! (Ps 35, 10. 7b-8a).*  
 Nous voici entraînés sur un chemin de dépossession, de pauvreté bienheureuse !  
 Jésus touche et se laisse toucher !  
 Et ainsi, le Très-Haut prend sur Lui notre mal !  
 Dans l'élan du mouvement de l'Incarnation,  
 de la venue dans notre chair humaine du Dieu Trois fois Saint,  
 le Christ Jésus a pris tout de nous, sauf le péché (cf. Rm 8, 3 ; 2 Co 5, 21 ; He 4, 15).  
 Il s'est fait « *vulnérable, sensible à la souffrance du corps, sensible à la souffrance du cœur*<sup>2</sup> ».  
 Voilà le don généreux de notre Seigneur Jésus Christ :  
*Lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de nous, pour que nous devenions riches par sa pauvreté.*  
 Il vient à la rencontre de la faiblesse humaine, Il habite sa fragilité,  
 pour « libérer l'humanité et pour la transfigurer en la pénétrant de sa vie divine<sup>3</sup> ».  
 À travers ses gestes et son regard de tendresse, Jésus nous dit :  
*Je suis avec toi dans ton épreuve (cf. Ps 90, 15) !*  
 Et Il le dit comme personne d'autre ne le peut, car pour Jésus dire, c'est faire.  
 Non seulement Il est à nos côtés, toujours avec nous,  
 mais Il est le seul à pouvoir prendre sur Lui le mal et la souffrance !  
 Jésus est en sa personne le visage de la *sym-pathie* et de la *com-passion*,  
 deux mots, l'un d'origine grecque, et l'autre latine pour dire la *miséricorde* de Jésus :  
 Il prend dans Son Cœur notre misère !  
 Dans son grand amour pour sa créature, le Christ Jésus participe à sa souffrance.  
 Nous le savons, la compassion de Jésus Le conduira jusqu'à la Passion !  
 C'est Lui ce mystérieux Serviteur dépeint dans le livre du prophète Isaïe  
*Objet de mépris, abandonné des hommes, homme de douleur, familier de la souffrance,*  
*comme quelqu'un devant qui on se voile la face, méprisé, nous n'en faisons aucun cas.*  
*Or ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. (...)*  
*Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. (...)*  
*Dans ses blessures nous trouvons la guérison (Is 53, 3...5) !*  
 Oui, Il nous aime jusque là,  
 jusqu'à s'anéantir pour nous (cf. Ph 2, 7),  
 versant son sang pour nous sur la Croix, nous livrant Sa vie !  
 C'est son Cœur large ouvert qui est le lieu du passage, de la Pâque définitive,  
 à travers ses flots vermeils, exode de ce monde au Père.  
 Dans la première Alliance, le sang était déjà le signe de l'Alliance.  
 Le peuple en était aspergé pour être purifié extérieurement.  
 Aujourd'hui, le sang versé de Jésus, l'Agneau immolé et vainqueur de la mort,

<sup>1</sup> Lc 1, 78b-79a. Une des grandes antiennes Ô de l'Avent le chante magnifiquement le 21 décembre : *O Oriens ! Ô Orient, splendeur de la lumière éternelle et Soleil de justice, viens et illumine ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort !*

<sup>2</sup> Voir Cardinal JEAN DANIELOU, *le mystère du salut*, Paris, Seuil, 1948, p. 72sq.

<sup>3</sup> *Ibidem.*

sang de l'Alliance nouvelle et éternelle se fait notre nourriture pour le chemin.  
 Il nous rend semblables à Lui !  
 Jésus entre sous notre toit, nous qui sommes marqués par la mort et tant de peurs,  
 Il nous *saisit par la main* et nous dit : « *lève-toi !* »  
 Pour Jésus, la mort n'est qu'un sommeil<sup>4</sup> !  
 Quand Jésus nous réveillera, alors *nous Lui serons semblables car nous Le verrons tel qu'Il est* (1 Jn 3, 2) !  
 Aujourd'hui déjà, Il nous réveille de notre manque de foi (cf. Rm 13, 11) !  
 Dom André Louf a écrit « Il a abandonné sa toute puissance au pouvoir de notre foi »,  
 qui à son tour « est abandon amoureux, confiance inaltérable de se savoir aimé<sup>5</sup> » !  
 Ainsi aimés et relevés comme la *jeune fille* de l'Évangile, il nous faut nous aussi manger !  
 C'est du Seigneur Jésus, vrai pain descendu du ciel qu'il nous faut nous nourrir,  
 afin que nous ayons en nous *les mêmes sentiments que ceux qui furent dans le Christ Jésus* (cf. Ph 2, 5),  
 que nous soyons animés du même Esprit, vivifiés de la vie même de Jésus,  
 jusqu'à pouvoir dire : *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi*  
*Ce que je vis aujourd'hui dans la chair,*  
*je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré Lui-même pour moi* (Ga 2, 20) !  
 Ainsi configurés au Christ Jésus, le disciple est appelé à vivre, comme le rappelle saint Pierre,  
*dans la sympathie, l'amour fraternel, la compassion et l'esprit d'humilité* (1 P 3, 8) !  
 Oui, tel est bien notre appel, au cœur de la vocation propre de chacun :  
 devenir en Jésus *sym-pathie* et *com-passion* pour nos frères et sœurs,  
 être « un signe de la bienveillance et de la tendresse de Jésus :  
 en Lui est visible la façon dont le Dieu qui aime la vie  
 n'est pas étranger ni éloigné de la vie des hommes,  
 mais est l'Ami qui n'abandonne jamais.  
 Et dans les moments où s'insinue la tentation que chaque effort (...) est vain,  
 puisez dans l'Eucharistie la lumière pour renforcer la foi,  
 certains que la grâce et la puissance de Jésus Christ peuvent atteindre l'homme en toute situation,  
 même la plus difficile<sup>6</sup> ».

---

<sup>4</sup> « Et vraiment, pour Dieu, la mort est un sommeil. Car Dieu fait revenir un mort à la vie en moins de temps qu'un homme ne tire un dormeur de son sommeil. Et Dieu rend la chaleur aux membres refroidis par la mort plus vite qu'un homme ne peut rendre vigueur aux corps plongés dans le sommeil. Écoute ce que dit l'Apôtre: *Instantanément, en un clin d'oeil, les morts ressusciteront* (1Co 15, 52). Sachant qu'il lui était impossible de signifier par des mots l'immédiateté de la résurrection, le bienheureux Apôtre l'a évoquée par des images. D'ailleurs, comment aurait-il pu condenser dans des mots la rapidité d'un événement dans lequel la puissance divine dépasse la rapidité même? Ou bien, comment le temps pourrait-il intervenir dans le don d'une réalité éternelle, non soumise au temps? Parce qu'il n'y a pas de temps sans flux qui s'écoule, l'éternité exclut le temps » (St PIERRE CHRYSOLOGUE, *Sermon* 34, 5).

<sup>5</sup> DOM ANDRÉ LOUF, *Heureuse faiblesse, Homélie pour les dimanches de l'année B*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, p. 156.

<sup>6</sup> BENOIT XVI, *rencontre avec les familles et les prêtres à Ancône*, 11 septembre 2011.